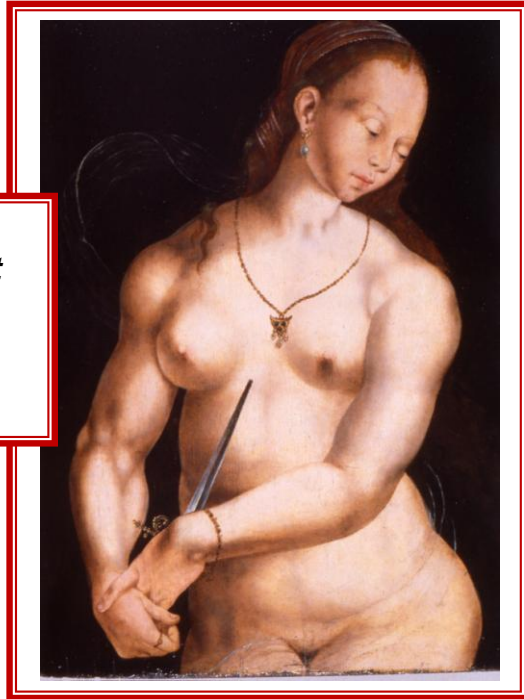


Musee des Beaux-arts Beaune

Ecole flamande
Lucrece se donnant la mort
1^{ère} moitié du XVI^e siècle
Huile sur bois
Restaurée en 2010
© J.-C. Couval



Rapporté par Tite-Live, le sujet de ce tableau appartient à l'histoire de la Rome antique: cet épisode est celui du viol de Lucrece, épouse d'un général romain, par Sextus Tarquin, fils du roi de Rome. Après le viol, s'estimant déshonorée, elle demande vengeance à son mari et se poignarde. Cet événement aurait provoqué la chute de la monarchie et l'avènement de la République à Rome en 509 av. J.-C.

Le thème de Lucrece et Tarquin a inspiré de nombreux peintres et écrivains. Il y a là tous les ingrédients prompts à créer de forts effets dramatiques : la violence physique, la mort, l'érotisme. Toutefois, il convient de distinguer les deux moments – le viol et le suicide – qui n'ont pas suscité les mêmes réactions parmi les artistes.

Outre le fait qu'il associe brutalité gestuelle et sexualité, le viol de Lucrece est l'occasion de montrer la juxtaposition d'un corps masculin à un corps féminin et leur antinomie. Si le corps masculin est dessiné selon les codes de la nudité héroïque – musclé et la peau mate –, le corps féminin, figure éternelle de la fécondité, est laiteux, voluptueux, bien en chair. Cette histoire a eu pour interprètes célèbres : Titien, Luca Giordano et Gustave Moreau.

La thématique du suicide, quant à elle, nous fait entrer dans un univers mental et émotionnel bien distinct : c'est un geste de vertu et de courage avant tout. L'iconographie du suicide correspond généralement à un schéma très codifié : à demi-nue, Lucrece tient son poignard qu'elle plonge dans son sein.

Mais halte à une analyse trop pudibonde et superficielle ! Du corps mourant émane également un parfum d'érotisme. La mort et le sexe ont depuis longtemps été mêlés pour susciter simultanément désir et effroi chez le spectateur. Le sujet de Cléopâtre réunit aussi les mêmes protagonistes.

Dürer, Botticelli, Cranach l'Ancien, Véronèse, Reni, Vouet et tant d'autres ont cédé à la tentation de livrer leur propre interprétation de cet épisode de l'histoire romaine.

La peinture du musée de Beaune a longtemps été attribuée à l'école allemande, et plus précisément à l'entourage de Cranach en raison du fond noir et de la nervosité du dessin. Elle peut désormais être rapprochée du milieu maniériste anversois, notamment de l'œuvre de Jan Gossaert (1478 -1532), dit Jean Mabuse.

Principalement actif à Anvers, Mabuse ne manque pas de faire le voyage dans la péninsule italienne, région dont la force d'attraction est alors immense sur les artistes. Mabuse découvre la sculpture antique, dont il admire la force sensuelle, mais aussi les peintres italiens maniéristes qui lui sont contemporains. Il introduit l'esprit et les formes de la Renaissance italienne dans son pays mais reste très attaché au style de l'art septentrional : graphisme nerveux et finesse d'exécution.

Dans l'œuvre conservée à Beaune, l'empreinte maniériste se manifeste dans la déformation du réel au profit d'une plus grande expressivité : le contraste est fort entre des épaules charpentées, des bras outrancièrement musclés, des hanches larges et un visage aux traits délicats. L'exagération des formes se joint à un caractère artificiel de la posture : notons ainsi l'étrange manière de tenir le poignard.

Le dessin sous-jacent, visible au niveau du visage, démontre la parfaite maîtrise du dessin par l'artiste. Le léger voile transparent destiné à cacher l'intimité de Lucrece et les parures éclatantes portées par cette dernière sont autant de détails qui confirment cette recherche de préciosité propre aux maniéristes. Le goût pour un érotisme esthétisant et le fond noir sont d'autres caractéristiques maniéristes.

Une restauration récente a permis de consolider la couche picturale de cette œuvre peinte sur bois, fragilisée par d'anciennes variations climatiques. Cette restauration est le fruit d'un partenariat avec le musée de Flandre à Cassel (59), qui l'a empruntée pour l'exposition *Sensualité et volupté, le corps féminin dans la peinture flamande du XVI^e au XVII^e siècles* en 2010-2011. Thématique idéale pour cette peinture qui constitue incontestablement un des chefs d'œuvres du musée de Beaune.